

Saint Lys

Les titres à Saint Lys

Le Vidame : Cléophe de Saint Lys

Le Vicomté comprend tous les villages de la région (à savoir la baronnie Castaynas et les seigneuries de Rouzaud-Fourcades, Peyrolières et bien d'autres...). La demeure du Vidame se trouve bien sûr à Saint Lys, son fief.

Le Vidame est à l'origine celui qui mène l'armée d'un évêque et exerce au nom de celui-ci un certain nombre de droits féodaux. À l'époque moderne, le titre de Vidame est considéré dans la hiérarchie nobiliaire comme équivalent à celui de Vicomte. Certains titres de Vidames étaient attachés à des fiefs, d'autres étaient héréditaires.

Ici, le Vidame est celui qui assure l'autorité sur les terres de l'évêché. Il assure l'autorité du roi mais aussi l'autorité religieuse. Il commande les armées afin d'assurer la paix politique et religieuse sur tout l'évêché. Son pouvoir est d'ordre général et concerne plusieurs villages dont Saint Lys.

Cela n'empêche pas certains fiefs d'avoir leur indépendance, mais cela implique que le Vidame peut imposer son droit de regard notamment dans les affaires religieuses.

Le Baron Castaynas

La Baronne comprend les villes de Lamasquère, Labastidette, Muret et Seysses

Baron est un titre de noblesse inférieur à celui de Vicomte, il exerce son autorité de façon plus ou moins étendue selon ses terres.

Le Baron Castaynas exerce son pouvoir sur quelques villages. Son domaine et ses villages sont moins importants que ceux du Vicomte/Vidame de Saint Lys. Il possède une certaine indépendance pour mener sa politique dans ses terres. Il a également sa propre armée, mais il obéit à l'Etat et à l'Eglise par l'intermédiaire du Vidame de Saint Lys.

Le Baron Castaynas est connu pour avoir souvent aidé le Vidame de Saint Lys lors de révoltes et de guerres civiles. Ces deux armées réunies représentent la plus grande autorité de la région.

Récemment, le nouveau Baron Castaynas qui remplace son père s'est éloigné du Vidame et a décidé de mener sa politique de façon plus indépendante.

Le Seigneur Rouzaud-Fourcades

La Seigneurie comprend le village de Fontenilles

Le seigneur est un homme qui possède une terre. Son action est généralement limitée à sa terre et aux paysans qui l'occupent. Il assure l'encadrement économique et judiciaire. Il ne possède pas de force armée, et obéit à l'Etat et à l'Eglise par l'intermédiaire du Vidame de Saint Lys. Son titre n'est pas un titre de noblesse.

Le Seigneur Rouzaud-Fourcades a été très en vue il y a quelques années, montant à Paris et approchant de près le roi. Il a cependant été reconnu comme frondeur et renvoyé sur sa terre.

C'est le seigneur Rouzaud-Fourcades qui tient l'écluse de Fontenilles, ce qui lui assure une certaine richesse sur la région : tous les voyageurs par les voies fluviales sont tenus de payer les taxes pour utiliser l'écluse, qui se trouve sur un axe commercial important.

Le Seigneur de Peyrolières

La Seigneurie comprend le village de Sainte-Foy-de-Peyrolières

Le seigneur de Peyrolières est une femme depuis quelques années à présent. Le domaine a toujours été tenu par des hommes, mais depuis le décès du dernier Seigneur de Peyrolières c'est son épouse qui a hérité des terres. On l'appelle communément « Milady de Peyrolières », car elle est d'origine anglaise.

Elle dirige le domaine et ses terres d'une main de maître dont personne ne s'est jamais plaint. Comme chaque seigneur, elle y fait respecter l'ordre et gère les taxes. Elle obéit comme chacun des vicomtés, à l'Etat et à l'Eglise, par l'intermédiaire du Vidame de Saint Lys.

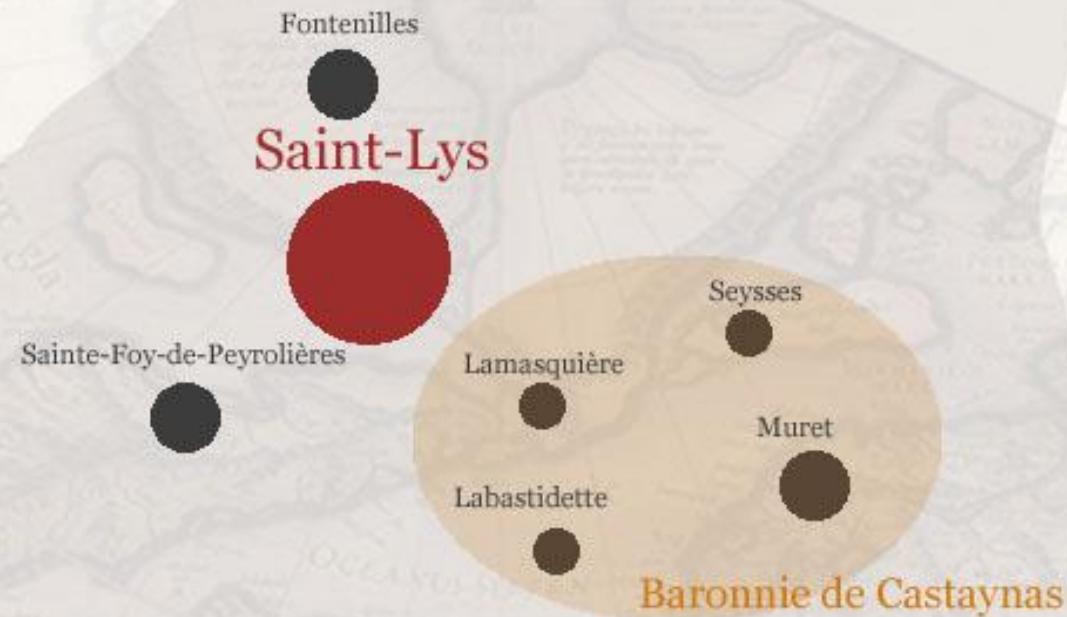
Malgré sa condition féminine, Milady de Peyrolières, Seigneur sur ses terres, a toujours su gérer parfaitement son économie. C'est aujourd'hui sans doute le village qui se porte le mieux malgré les divers problèmes subis dans la région. Chacun lui rend grâce et la respecte pour son action.



Visiter Saint Lys et les alentours en 1750 : <http://rumsey.geogarage.com/maps/cassinige.html>
dans la recherche en bas à gauche, tapez : **Saint-Lys** pour découvrir le vicomté de l'époque

Toulouse

Vicomté de Saint-Lys



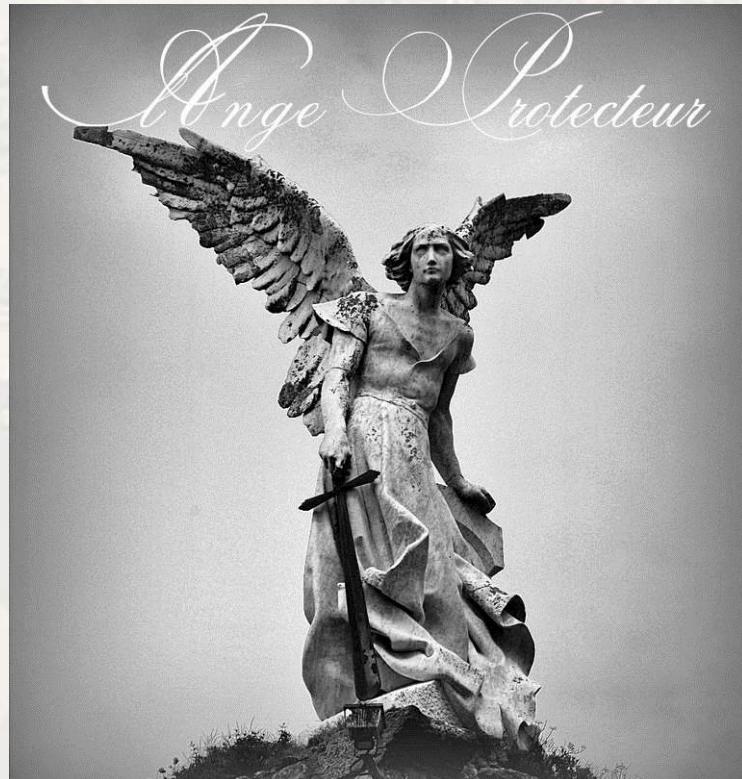
L'ange Lyséen

On raconte qu'en 1357, un paysan à son labour vit apparaître dans un puits de lumière en plein milieu de son champ un homme de grande taille et d'une grande beauté, vêtu d'habits si lumineux que le paysan dut se couvrir le visage et tomba à genoux. L'Ange ne prononça pas un mot, mais lorsque le paysan découvrit ses yeux, il avait disparu. Il ne restait rien du puits de lumière, si ce n'est la terre, tassée là où l'Ange était apparu. Personne ne crut à son histoire, évidemment. Le paysan finit par croire lui-même qu'il avait inventé cette vision. Quelques jours plus tard, l'Ange apparut à nouveau, précisément au même endroit, et le paysan tomba à genoux, en prière devant cette divine apparition. Des fermiers voisins vinrent l'aider à son labour, et c'est ainsi que trois témoins purent, une semaine plus tard encore, déclarer que l'Ange était bien réel et que le paysan n'avait pas affabulé.

On éleva à cet emplacement une croix, puis une petite chapelle fut construite. Les récits, transmis génération après génération, racontent que l'Ange apparut de nombreuses fois, dans les mois qui suivirent sa première incarnation. La nouvelle du miracle Lyséen fit rapidement le tour du Comté, remonta à l'évêché, attira des pèlerins, des curieux, des émissaires du Pape et du Roi. La chapelle était devenue un lieu de culte révéré par tous, le lieu le plus sûr car l'ange veillait sur ses paysans, disait-on.

Les récits racontent qu'il apparut plusieurs fois en quelques mois, puis qu'il ne réapparut plus pendant plusieurs dizaines d'années. Et soudain, en 1425, il apparut dans son église (la chapelle avait été agrandie pour accueillir les pèlerins), en plein office, déclenchant une nouvelle vague de ferveur religieuse. « Je suis le Protecteur », dit-il de son souffle divin. On dit aussi qu'il demanda à ce que l'église soit fortifiée, et une crypte construite. Ce fut fait. Les apparitions de l'ange se firent plus rares, les témoignages n'étant pas toujours cohérents, mais les récits semblaient concorder sur une nouvelle apparition en 1588. Trois apparitions miraculeuses en 3 siècles, sans compter celles en 1357, c'était plus que ne pouvait s'en vanter le pontificat lui-même !

La seule description que l'on ait de l'Ange est un être grand, beau et élancé aux cheveux mi-long, dans une tenue simple et légère mais brillant de mille feux. Il est souvent représenté avec une épée ou une croix qui brille en son extrémité. Il n'est rapporté que peu de paroles de l'Ange : il s'est présenté comme le « Protecteur de tous » ; sa mission est de protéger les hommes des dangers qui s'abattent sur Terre. Il tente de sauver les hommes et les âmes afin que l'enfer ne s'étende pas ici-bas.

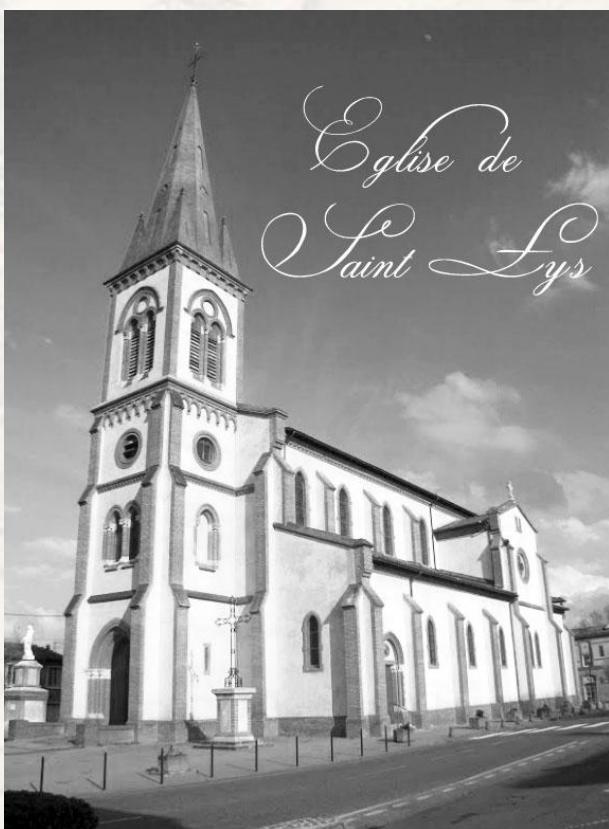


L'église de l'ange

Après les premières apparitions de l'ange et au moment de la construction de la première chapelle, un petit groupe de fidèles a voué un culte spécifique à l'Ange. Ce sont eux qui ont fait reconnaître les apparitions de l'Ange comme un miracle auprès de Rome vers 1359.

Il a été rapporté que plusieurs terrains dits infertiles ont donné foison de nourriture. Les légumes poussaient presque sans effort, les terres étaient cultivable sans cesse et la vermine ne poussait plus. C'est à partir de ce moment qu'on a implanté plusieurs vignobles, notamment après l'installation d'un monastère jouxtant la chapelle. La terre était propice à la vie et les personnes s'y nourrissant étaient rarement malades.

La chapelle a été ensuite agrandie, notamment pour accueillir tous les pèlerins qui venaient se rendre sur ces terres et dans cette église. Les gens venaient y chercher la bénédiction de l'Ange, et surtout sa protection. On prit l'habitude de célébrer chaque année la journée de l'Ange pour lui rendre hommage et le prier. Il est de coutume d'apporter du vin de ses terres et des légumes. La population du village est doublée à l'occasion de la grande messe. Les paysans y viennent, qui avec une chèvre, qui avec une vache, ou encore avec leurs enfants pour se faire bénir et recevoir la bénédiction de l'Ange.



En 1425, dans cette église, l'Ange apparut de nouveau au beau milieu de l'office. On dit que des vitraux ont jailli des rais de couleur et de lumière. Il annonça qu'il était le protecteur de tous et qu'il souhaitait que l'église soit fortifiée et qu'on y construise une crypte. Des bas reliefs relatant les exploits et apparitions de l'Ange furent sculptés le long de la nef. Même en son absence, les fidèles ressentaient sa présence et sa protection. Les travaux de fortifications furent prises en charge en grande partie par le Vidame de Saint Lys et le Baron Castaynas de l'époque.

L'église connut à partir de cette date une nouvelle vague de ferveur : les messes ne désemplissaient pas, et Rome s'est intéressée de très près au petit village de Saint Lys. Le Pape vint deux fois dans l'église, une fois en 1461 (Pie II) et une seconde en 1547 (Paul III). L'embellissement de l'église était apprécié, et l'Eglise confirma la puissance de l'intervention Divine dans cette région.

En 1588, l'Ange fit une nouvelle apparition qui fut rapportée par des vagabonds et des paysans. L'Ange aurait été vu à plusieurs endroits mais uniquement par des voyageurs isolés. L'Eglise fit une grande messe à cette annonce, déclarant que l'Ange venait apprécier le travail qui était fait et la foi de ses fidèles. L'église n'a eu dès lors de cesse de s'agrandir, autant au niveau architectural qu'en nombre de fidèles, à force de prêcher la bonne parole et la protection de l'Ange Lyséen.

Une statue a été élevée en 1602 en l'honneur de l'Ange sur la place de l'église. Depuis le culte perdure, même si durant ce XVIIème siècle les fidèles se font moins présents, notamment pour venir chercher la bénédiction de l'Ange. Les guerres protestantes ont entaché la réputation de l'église de l'Ange en criant au blasphème et en l'accusant de détourner la parole de Dieu.

Cependant durant ces trois siècles, des émissaires arrivant de Rome s'établirent régulièrement au village, pour des durées plus ou moins longues. Ils inspectaient le culte, le couvent, l'évêché de Toulouse et en repartant, offraient au Vidame leur bénédiction et leur promesse de protection de son Eglise. Cette protection du Pontificat, L'Eglise de l'Ange Lyséen en eut besoin, lorsque le cancer du protestantisme gagna le Languedoc.

Guerres protestantes (*et disparition des protestants*)

A Saint Lys depuis le XVIème siècle, la population protestante n'a eu cesse de croître.

Au début, il ne s'agissait que de cas isolés, mais cette population prit vite de l'ampleur. Plusieurs nobles et Seigneurs de France ont rejoint le sud, plus proche de l'Espagne et des sympathisants à leur mouvement. Les affrontements ont donc été d'autant plus violents que les dissidents étaient soutenus par l'Espagne.

Les Vidames successifs de Saint Lys, fervents défenseurs de l'ordre et de la religion du royaume, n'ont pas toléré les rassemblements protestants, en particulier dans le village : ils prirent comme un affront personnel les regroupements de huguenots sous leur juridiction.

En 1582, François de Saint Lys mata une révolte de Huguenots refusant de se soumettre à son autorité, et y perdit un œil. Quelques années plus tard, les protestants incendièrent l'écurie du château, ainsi que celle de château-Castaynas la même nuit. La mobilisation du village en entier fut nécessaire pour contenir l'incendie et éviter que la demeure ancestrale des Saint Lys ne disparaisse dans les flammes. Mais ils perdirent leurs chevaux et leur grenier, et furent contraints d'augmenter l'impôt pour pallier le manque, ce qui porta préjudice à l'ensemble du village et exacerba les rancœurs.

Après l'Edit de Nantes, les répressions ne diminuèrent pas car le culte réformé et ses adeptes continuèrent leurs activités. Un jour de 1639, le Vidame Cléophe de Saint Lys se rendit compte que les protestants célébraient leur culte dans les murs du bourg, en dépit des lois qui leur imposaient de tenir leurs regroupements en dehors des villes. Il chargea les dissidents avec ses troupes ; l'attaque fit 94 morts protestants et une centaine de blessés parmi les 1 200 protestants regroupés dans une grange. Il fut accueilli en héros dans sa ville et le peuple réclama une croisade contre les huguenots de la région : chacun se rappelait les affronts subis par son aïeul, et l'opinion soutint fièrement son maître Catholique et encouragea à la répression dans le sang des désobéissances à la loi.

Malgré la violence de la répression, il fallut attendre 1655 pour qu'en un mois, les protestants disparaissent totalement de Saint Lys et presque entièrement de la région. Le mouvement réformé se fit alors marginal, les protestants optèrent pour la discrétion, mais tentèrent régulièrement de s'attaquer aux églises et notamment à celle de l'Ange. Lors d'une action menée à l'aide du nouveau conseiller de Cléophe, Eloi Duzac, les derniers protestants furent sévèrement réprimés. On parla de cas de torture et d'exécutions par le feu. Depuis lors, plus aucun protestant ni culte dissident n'a été relevé dans la région. Le catholicisme est la religion unique, et la paix est revenue dans le Vicomté.

La peste (*miracle de guérison*)

Au XVIIème siècle, Toulouse fut touchée par la plus meurtrière épidémie de peste répertoriée à ce jour. Les premiers cas furent relevés le 19 août 1628 et les dernières victimes moururent début 1633. Il est difficile de chiffrer précisément les malades, mais on parle de 30 000 à 50 000 personnes, soit environ les deux tiers de la population toulousaine.

L'épidémie est arrivée aux portes de Saint Lys vers 1640, lorsque les premiers cas d'infection furent signalés dans les villages alentours. L'ange protecteur protégea une nouvelle fois les habitants des villages et évita aux lyséens d'être anéantis. Beaucoup de familles furent décimées et certaines terres durent être attribuées à d'autres familles par manque de successeurs vivants.



En 1650, la peste frappa Saint Lys pour le grand malheur de tous. Elle s'imposa pendant près de 4 ans. L'épidémie se déclencha par vagues mais ne fut pas éradiquée complètement pendant cette période. Cela eut pour conséquence une diminution importante des réserves de nourriture et de main d'œuvre. Les villages du Vicomté ne furent pas épargnés. La seigneurie de Peyrolières affronta la peste avec moins d'un tiers de sa population emportée ; la baronnie Castaynas, un peu plus d'un tiers.

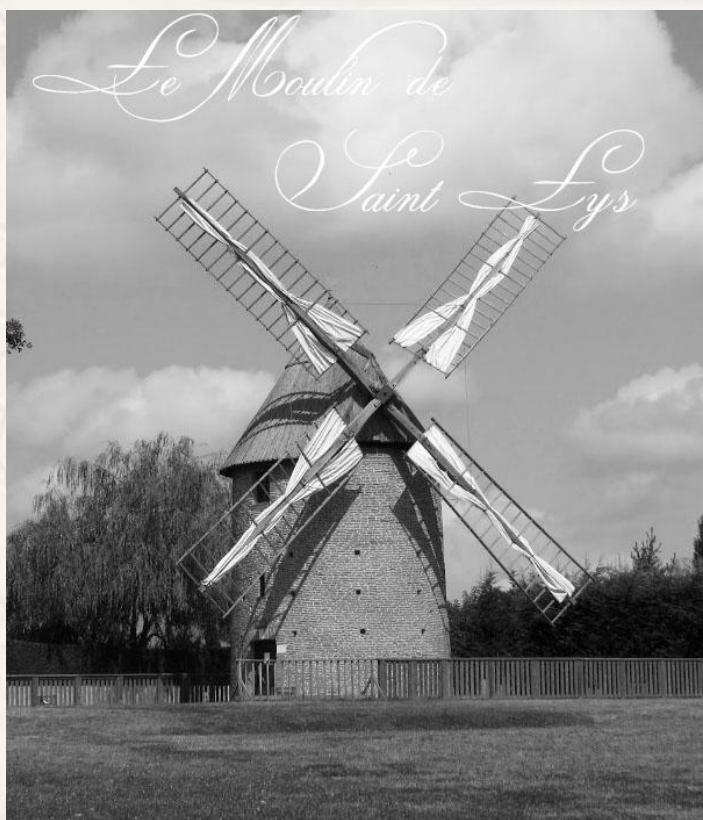
Quant à la seigneurie de Rouzaud-Fourcades, plus de la moitié de la population mourut. Les paysans souffraient autant de la faim que de la peste. Une révolte gronda en 1654, et les habitants de Fontenille envahirent les terres de Saint Lys en réclamant du blé. La révolte fut réprimée au moulin Hérisson-Calmel qui fut brûlé dans la bataille, avec toutes les réserves alimentaires qu'il abritait. Saint Lys, privé de ces ressources, subit un hiver difficile de famine et de privation, et les années suivantes l'impôt fut rude pour les habitants du Vicomté.

Tout au long des 4 années de peste, Saint Lys transforma provisoirement son couvent en hospice pour y accueillir et soigner les malades. Miraculeusement, par la grâce de Dieu, de nombreux malades récupérèrent totalement de l'infection et retrouvèrent la santé malgré leur état pestiféré avancé. L'Ange protecteur de Saint Lys avait sauvé ses habitants du fléau.

Commerce et Transports

Le commerce de la région est florissant. La plupart des transactions s'effectuent vers l'Espagne, à qui sont vendues des spécialités locales comme le Pastel, cette plante dont on tire un pigment bleu de grande qualité, et qui a fait la fortune de générations de propriétaires terriens, dont notamment les Seigneurs de Peyrolières. Au XVII^e siècle, le commerce de Pastel a faibli de manière significative à cause des incessants conflits Franco-espagnols.

Depuis la création de l'Eglise de l'Ange et l'installation du couvent, plusieurs vignobles ont été plantés et le commerce de vin est devenu une des premières ressources de la région. On trouve d'ailleurs à Saint Lys une confrérie d'œnologues de grande réputation. Le vin de Saint Lys est, dit-on, exquis et il apporte force et santé. On lui attribue des propriétés extraordinaires, car il serait bénit par l'Ange protecteur. Chaque année, un marché aux vins est organisé dans la ville et attire de nombreux visiteurs, amateurs de vin et/ou de miracles, et qui enrichissent les vignerons locaux en s'arrachant les crus cultivés sur les terres de l'Ange.



Le Vicomté profite également des nombreux moulins dans la région ; moulins à eaux sur les affluents de la Garonne, et moulins à vent sur les hauteurs, comme le fameux moulin de Saint Lys, appartenant à Sieur Hérisson-Calmel. Ce moulin, le plus rentable de la région, a été le théâtre de certains évènements marquant l'histoire du Vicomté. C'est par exemple dans le pré devant le moulin que le Vidame Cléophe de Saint Lys a célébré son mariage devant tous ses sujets ; c'est aussi dans ce moulin que ce sont réfugiés femmes et enfants lorsqu'une armée espagnole a essayé de franchir les portes de Saint Lys. C'est dans son pré que se tiennent les célébrations de l'Ange tous les ans ainsi que le marché aux vins. Ce moulin a été brûlé lors d'une révolte de paysans pendant la grande peste et n'a pas été reconstruit depuis ; il est aujourd'hui à l'abandon. On organise également le célèbre concours du Fier-Lys devant le moulin pour le décor et l'espace qui permet d'accueillir tous les participants et spectateurs de ce grand rendez-vous de duellistes Lyséens.

Un affluent de la Garonne traverse le vicomté et passe notamment par le village de Fontenilles, seigneurie de Rouzaud-Fourcades. Au début du XVIIème siècle, il y a fait construire une écluse, qui a permis le passage de bateaux de la Méditerranée à l'Atlantique via des canaux et la Garonne. Le droit de passage de l'écluse est payable au Seigneur pour 20 sous, une somme importante à laquelle aucun commerçant n'a intérêt à se soustraire : le transport de marchandises par la terre est bien plus long et plus risqué.

Depuis peu, notamment après les difficultés à faire commerce avec l'Espagne, le commerce local s'est tourné vers l'Italie. Le vin y est fortement apprécié, ainsi que les pigments bleus de pastel.

De nos jours

Voilà quelques informations qui sont de notoriété commune dans le vicomté de Saint Lys.

Le Vidame de Saint Lys : Baptisé Cléophe Marie Robert, il a toujours été droit, intègre. Il gère de lourdes responsabilités puisqu'il se doit de faire respecter l'ordre dans la partie du royaume sous sa responsabilité. En tant que Vidame, il est rattaché à l'évêque de Toulouse pour lequel il fait respecter l'ordre religieux. Il a sous son commandement une armée due en grande partie à son titre, comme son père, Robert de Saint Lys, avant lui. Les guerres de religion récentes l'ont mis à rude épreuve pour assurer également la protection de ses sujets. Il a de plus en plus de mal à gérer toutes ses fonctions. C'est pourquoi il a fait appel à un conseiller afin de gérer toutes les tâches administratives. Et malgré tous ses efforts, la famille et le fief de Saint Lys n'obtiennent plus autant les bonnes grâces du Roi que dans le passé.

Le Baron Castaynas : De son prénom Séraphin. Son père, Oscar Castaynas, était très lié à Cléophe. Les deux passaient régulièrement du temps ensemble à la guerre ou à la chasse. C'était une force dans la région et deux personnes que rien n'aurait pu séparer. Cependant à la mort d'Oscar Castaynas, le fils a décidé de prendre ses distances, cherchant à être plus indépendant. Il aimeraient bien avoir le titre de Cléophe, et n'hésiterait certainement pas à prendre sa place auprès de l'évêque de Toulouse s'il en avait la possibilité. Il ne se soumet aux ordres du Vidame que s'ils viennent de l'Etat ou de l'Eglise, et qu'il est donc forcé de les respecter.

Eloi Duzac : Conseiller de Cléophe depuis 1655, il a permis de mettre fin définitivement aux révoltes de protestants dans le Vicomté, du jour au lendemain. Depuis lors, on ne voit plus un seul protestant. Sa méthode, bien qu'inconnue de la plupart, a été radicale, et aucun témoin ne reste de cette fameuse nuit où tout a basculé. Eloi est redoutable pour gérer les finances et les condamnations en tout genre. Il travaille aussi ardemment à faire remonter en estime la famille et le vicomté de Saint Lys. C'est un homme avisé qui permet d'anticiper les pires fléaux.

L'Associatio Amicorum : C'est une association, un groupe de parole mais rien d'officiel. Des gens se retrouvent pour parler de sujets sur la vie ou les choses qui nous entourent. Quelques personnes en parlent, mais pas à haute voix, de peur d'une répression similaire à celle du protestantisme. C'est plus une façon d'être qu'une religion en soi. Il n'y a pas de dieu à prier. Il y a un "professeur" qui enseigne des valeurs et une façon de vivre, de ressentir les choses, d'ouvrir son esprit.

Le capitaine Barbe : Capitaine dans les armées du Roi, il s'est illustré dans plusieurs batailles contre l'Espagne et également en Italie. Désormais, il assure l'ordre dans le royaume par des missions de "contrôle". On le connaît de réputation comme quelqu'un d'intransigeant et de téméraire.

Ulysse Villedon de Gesves : Un des fils du Seigneur de Langon, dans le Bordelais. Sa seigneurie n'est pas sous la juridiction de Cléophe. Sa famille possède une grande influence dans la région, et est écoutée par le roi. C'est une famille avec de grands moyens financiers et qui a déjà dans le passé aidé le royaume. Ils sont surtout réputés pour faire de grandes fêtes où le vin coule à flot. Ce sont des amateurs d'art en tout genre.

Lucrèce Herisson-Calmel : Propriétaire de beaucoup de terres dans le vicomté, principalement autour de Saint Lys. C'est le propriétaire du moulin à vent (depuis détruit) qui a fait la fierté de Saint Lys. Son terrain servait souvent pour les fêtes du Vin ou de l'Ange. C'est un homme bon et apprécié de tous, étant donné qu'il est une des principales ressources du Vicomté (blé, orge, vignes...).

Aristobul Duhard : C'est un peintre qui s'est illustré ces quelques années par plusieurs de ses œuvres. Il a notamment des relations à l'Italie, ce qui lui vaut ce côté attrayant.

Mère Marie de la Croix : Mère supérieure du couvent de Saint Lys, elle a beaucoup aidé les gens lors de la peste qui a touché le vicomté. Elle a les bonnes grâces de l'Ange.

Euphème de Brocas Jurat : C'est le bailli, chargé d'appliquer les lois du Roi dans le vicomté. Il exerce pour toutes les seigneuries, et est connu aussi bien pour ses jugements laxistes que sévères. On se fie aveuglément à son interprétation des lois.

Milady de Peyrolières : Seigneur local, c'est une bonne gestionnaire de ses ressources notamment. Ses sujets n'ont jamais eu à souffrir de famine et ils ont pu bénéficier souvent de soins lors de grandes maladies. L'ancien Seigneur de Peyrolières était moins regardant au bien-être de ses sujets. Il gérait notamment la prison de Toulouse. Depuis sa mort, un intendant le remplace, mais Milady conserve des relations avec le pénitencier et reçoit souvent l'intendant dans son château.

Nicodème Rouzaud Fourcades : Seigneur local, c'est un mauvais gestionnaire. Il est d'avantage attiré par son ambition que par le bien-être de ses sujets. Ses paysans ont souffert de maladies et de famine. Malgré tout, le Seigneur est riche, car il possède l'écluse de Fontenilles qui est un lieu de grand passage pour rejoindre Toulouse. Jadis, il était à la cour près du roi et vivait peu sur ses terres, mais il a été renvoyé dans sa seigneurie lorsque l'on a découvert le rôle qu'il aurait joué dans la fronde contre le Roi. Depuis qu'il est revenu, il s'ingénie à retrouver les bonnes grâces du Roi, et essaye de prendre de l'importance dans le vicomté.

Confrérie du vin de Saint Lys : C'est un regroupement de personnes aimant les vins (vignerons ou paysans, mais aussi notables). Ils font une représentation annuelle pour le marché au vin. Ils propagent à travers le royaume les bienfaits du vin du sud et surtout de Saint Lys. C'est aussi la confrérie qui procure le vin pour toutes les fêtes du vicomté.

Le curé de Saint Lys : Il avait l'autorité religieuse sur le village de Saint Lys, mais il est mort il y a trois mois. On attend que l'évêque désigne un nouveau curé de Saint Lys.

Les armoiries de Saint Lys

Depuis environ 300 ans, la ville de Saint Lys s'est dotée d'armoiries, signe de son indépendance pour se faire connaître à travers le royaume. Les fleurs de lys rappellent à la fois la monarchie et le nom de la ville. En effet, les cinq fleurs éveillent l'idée de cinq lys ou Saint Lys. En outre, les armoiries portent une cloche qui, dans la langue du Moyen âge, était désignée sous le nom de seing ou sing (comme dans tocsin).

Deux anges portent la cloche, ce qui symbolise l'Ange protecteur qui accompagne l'église dans sa parole divine. L'ange prévient et protège, comme la cloche qui avertit du danger.



Le chevalier d'Ayguebelle



Depuis quelques années le « chevalier d'Ayguebelle », comme il se fait appeler, s'illustre aux quatre coins du Comté. Portant masque et rapière, il arpente les tavernes et n'hésitait pas à répondre aux provocations. Véritable gascon dans l'âme, il déifie quiconque lui tient tête. Mais s'il a tant été remarqué, c'est pour son style si personnel : toujours courtois, plein de panache, il relève son adversaire une fois ce dernier vaincu et n'hésite pas à saluer en signe de remerciement.

On l'a vu arpenter les rues du Comté et voler au secours de personnes en détresse, tel un justicier. Il a mis à mal plusieurs agresseurs qui ont pris la fuite et depuis, le nom du chevalier est connu de tous. Mais plus qu'à l'homme qui se cache derrière le masque, les Lyséens se passionnent pour l'élégance avec laquelle il se bat et les valeurs qu'il défend, tels l'honneur et le panache.

Tout le monde se plaît à vouloir lui ressembler. C'est un peu l'idéal du parfait bretteur qui manie l'épée avec le sourire et rétablit à Saint Lys toute la fierté des gascons.

Le tournoi de Saint Lys

Depuis bon nombre d'années un concours a lieu dans ce petit coin du sud de la France. Tous les ans, à l'été, ce que la région compte comme fins bretteurs se retrouve à Saint-Lys pour s'affronter dans un prestigieux tournoi. Après une semaine de duels, de panache et de festivités, le vainqueur est déclaré **Fier-Lys**. Il gagne un prix, de l'argent, et surtout, la gloire et la fierté... jusqu'à l'année suivante.

Ce titre est réputé dans la région et chaque homme en âge de tenir une épée se présente pour participer au tournoi et prouver sa valeur face aux autres bretteurs. L'escrime ici est un art, et plus que la force physique, ce qui prime est le style avec lequel on s'illustre. Le panache évidemment, toujours le panache !

